

En introduction au message de ce jour, je partagerai avec vous cette histoire inspirée par le pasteur Antoine NOUIS.

Un pasteur est appelé au chevet d'un malade hospitalisé. C'est un SDF, qui lui raconte sa vie.

À la fin de la visite, le pasteur lui demande, s'il peut lui lire un passage de la bible. Alors que ce dernier recherche un texte d'encouragement, l'homme lui demande de lire le récit du démoniaque de Gérasa.

Au fur et à mesure que l'aumônier lit le passage, il comprend qu'il a devant lui un homme perdu qui crie, qui est rejeté de tous et, qui, quelque part, vit dans des tombeaux.

En fait, lorsque Jésus ordonne à Légion d'habiter les cochons qui se jettent dans la mer, c'est toute la souffrance, la malchance, l'errance de cet homme de Gerasa, qu'il envoie au fond des abîmes.

Ce récit de l'évangile de Marc est repris par Matthieu et Luc, à quelques détails près. Aujourd'hui, quelques 2000 ans plus tard, il ne peut que nous apparaître comme extraordinaire, car, il sort de l'ordinaire.

D'ailleurs, il faut souligner son absence dans les différents lectionnaires du dimanche. Peut-être, parce que cette péricope peut créer quelque malaise, chez ceux et celles qui sont appelés à la partager. Un récit qui, par ailleurs peut se résumer en quelques mots.

Un homme habité par des esprits impurs accourt aux pieds de Jésus, ce dernier chasse ces envahisseurs, qui se réfugient dans un troupeau de cochons, et, qui périssent dans la mer !

Il faut reconnaître qu'aujourd'hui cette histoire a tout du burlesque.

Alors, qu'en faire, comment la lire, comment la comprendre, pour qu'elle nous rejoigne au centre de nos vies ?

Je pense que pour ce faire, nous devons utiliser une lecture qui tient compte de notre culture, de nos connaissances, et qui ne se contente pas d'une lecture littéraliste.

C'est-à-dire, utiliser une lecture pour notre temps.

Mais, celle-ci ne nous donne pas toutefois la liberté de ne plus observer les règles proclamées par les réformateurs.

À savoir, respecter le texte original et, sa primauté : « La Sola scriptura »

L'écriture seule. »

À savoir, placer notre vie de foi dans « La Semper reformanda », c'est-à-dire l'inscrire dans le mouvement, dans le changement de notre regard, de nos priorités de vie, selon ce que l'Esprit peut nous inspirer.

Quand les évangélistes ont écrit les évangiles, dans la seconde moitié du 1er siècle, ils ont forcément tenu compte des expressions, de la culture, des connaissances, des traditions, du public de leur temps.

Aujourd'hui, beaucoup d'expressions, de sens des mots, des codes et symboles, qu'ils ont utilisés, échappent à notre raisonnement.

Dire aussi, que la motivation qui les a poussés à écrire un évangile, est dite dans le premier verset du premier évangile écrit, celui de Marc.

« Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu. »

C'est pour cela que les noms de la plupart des personnes rencontrées par Jésus, n'est pas cité, car, c'est le Christ qui est le centre de ces évangiles.

Mais, l'anonymat, dans lequel sont plongées ces différentes personnes, peut se révéler pour nous, une image de notre possible rencontre avec le Christ.

La péricope d'aujourd'hui suscite une multitude de lectures...

On peut n'y voir que la guérison d'un être atteint d'une affection psychiatrique !

On peut n'y voir que la libération d'un être possédé par des esprits mauvais...

Mais, on peut aussi y voir d'autres lectures, qui ne contestent pas l'authenticité de cette rencontre.

Si nous revenons à cette histoire...

Nous sommes, à la fin d'une longue journée, durant laquelle, Jésus a enseigné depuis une barque, à une foule agglomérée sur la rive juive de la mer de Galilée.

Le soleil déclinant, Jésus demande à ses disciples, de passer sur l'autre rive, vous savez, celle que les juifs appellent païenne !

Durant cette traversée nocturne, une tempête se lève et, les occupants de la barque, sont en grand péril.

Paniqués, ils réveillent Jésus, qui ordonne alors, au vent et à la mer, de se calmer.

Quand le calme revient, ils sont saisis d'une grande crainte.

Car, le « Silence, tais-toi, que dit Jésus, à la mer et au vent, suivi d'un grand calme ! » rappelle aux disciples l'autorité qui ressort des premiers versets de la Genèse : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut ! ».

Jusqu'alors Jésus était pour eux un rabbi.

Oh, certes, pas comme les autres, au vu de son enseignement peu orthodoxe, de son côté thaumaturge, de son côté exorciste...

Mais, en Palestine, il n'était pas le seul à exercer ces actions.

Mais, pour eux, c'était surtout un compagnon de route, avec qui ils partageaient le pain, le vin et le sol dur de la belle étoile.

Alors, face à cet acte de grande autorité, il leur apparaît transfiguré, et, ils se mettent alors à chuchoter l'un, l'autre...

« Qui donc est celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? »

Nous voici arrivés sur l'autre rive, et, pour que nous puissions mieux comprendre le récit, on se doit de souligner un point d'ordre grammatical...

Le texte qui était jusqu'ici au pluriel, subitement, passe au singulier.

C'est dire que les disciples sortent du décor.

C'est dire que Jésus entre seul en scène dans le pays des géraséniens, un nom proche du terme hébreu : chasser.

Jésus entre donc dans un milieu hostile !

Où tout étranger en est chassé.

Où tout habitant différent est enchaîné, exclu.

Comme cet homme qui émerge des tombeaux, de qui on dit, qu'il est habité par un esprit impur.

Et, cet habitant particulier se précipite aux pieds de Jésus, et, s'installe ainsi dans un face-à-face, qui les enferme dans un huis-clos.

Qui est cet inconnu ?

Un humain, aux paroles, aux actions et aux réactions ambiguës.

Car, il est difficile de distinguer ses propres paroles, de celles attribuées à cet esprit.

Un esprit, auquel nos différentes traductions attribuent la qualification d'impur, de contaminé, de sale, de mauvais, d'immonde...

Quant à ses sentiments, ils sont aussi ambiguës, versatiles.

Tantôt, il exprime sa foi, en reconnaissant en Jésus, le fils du Dieu très haut.

Tantôt, il prononce à son égard, des paroles de rejet.

Et la question qu'on peut poser : « Pourquoi, l'auteur utilise t'il l'expression : « Esprit impur ? » ».

Au 1er siècle, la médecine était peu éclairée...

Comment peut-on alors expliquer la cause d'un tel comportement borderline.

Il n'y a, à cette époque, aucun autre discours, que celui qui utilise le religieux ?

Le public de Marc devait comporter entre autres, des judéo-chrétiens, qui restaient encore attachés à certains interdits du judaïsme, et, particulièrement, à l'obligation de séparer le pur, de l'impur.

Ainsi, cet homme vivant dans le pays des porcs, habitant parmi les morts, ne pouvait incarner aux yeux de ces judéo-chrétiens que le degré le plus élevé de la souillure rituelle.

Revenons sur le comportement erratique de cet homme, qui, aujourd'hui suggérerait le diagnostic d'une maladie psychiatrique.

Car, cette absence de contacts sociaux, ces attitudes relevant de l'exhibitionnisme, cet état de décrépitude physique, ces gestes d'automutilations, ces cris nuit et jour, cette fréquentation des tombeaux démontrent un état de perturbation profond.

Marc, pour expliquer ces nombreux facteurs perturbateurs, utilise un nom qui dit la pluralité : « Légion ».

En quoi, cet homme nous donne une image susceptible de nous rejoindre ?

Nous sommes à l'image de Paul, des êtres profondément divisés, car, nous ne faisons pas le bien que nous voulons, et, nous pratiquons le mal que nous ne voulons pas.

Alors, comment lire cette péripécie aujourd'hui, en une lecture pour notre temps ?

Peut-être en inscrivant le cadre dans lequel, se déroule cette rencontre, dans une parabole, et ainsi, rendre cette rencontre intemporelle.

Et, ainsi, en acceptant de revêtir les guenilles de cet homme, nous rendons possible notre rencontre avec le Christ.

Ne sommes-nous pas, en effet, face au Christ, des déguenillés, des mendiants de vie.

Notre univers, c'est dire notre lieu de vie, est marqué par le chaos, et les tragiques événements d'aujourd'hui, qui se déroulent à +/- 2000 kms d'ici, et entre-autres, à Kiev, ne contredisent pas cet état de chaos.

Jésus, en franchissant la mer, image du chaos originel, du tohu-bohu du début de la genèse, et ce, pour rejoindre cet homme en perdition montre que sa mission est universelle.

Marc, en choisissant cet épisode particulier du parcours de Jésus, a signifié d'abord, au public d'origine juive que l'amour de Dieu ne connaît aucune frontière.

Et, c'est aussi, pour l'annoncer à chacun et chacune d'entre-nous, que Jésus a quitté le royaume de Son Père, pour venir vivre dans celui de l'impureté, et, pour cette mission, il en a revêtu les habits, une chair semblable à la nôtre.

Cela, Paul l'a écrit aux philippiens.

Aujourd'hui, nous sommes donc aussi, les bénéficiaires de cette traversée acceptée, pour nous rejoindre et, nous apporter Sa Paix et Sa Vie.

Il l'a accomplie afin de nous extraire de notre chaos existentiel, afin de nous faire accéder à cette vie particulière, que le grec appelle : « zoé ».

Zoé », c'est cette vie unique, que, dans son livre « Les grandissants », Marion Muller Colard définit comme étant une vie, qui se gagne à condition d'accepter de la perdre.

Vivre « Zoé », c'est vivre une vie qui n'est pas soumise à la mort, qui est Résurrection et Vie Eternelle.

Nous voici arrivés à la fin de cette rencontre, les gens du pays constatent que l'homme est assis, vêtu, et, avec toute sa raison.

Comment, ne pas voir dans cette attitude, qu'il avait accepté la vie « zoé » ?

Quand Jésus est sur le départ, l'homme le supplie de partir avec lui, mais, Jésus n'accepte pas, il l'invite à aller vers les siens, pour raconter tout ce que le Seigneur a fait pour lui.

Il alla bien au-delà de cette invitation, car, il proclama dans toute la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui.

Aujourd'hui, en lisant ce passage de l'évangile de Marc, cet ami de l'autre rive continue à nous interpellé et nous invite à le suivre sur son chemin !

Je conclurai par un texte-prière, écrit par le pasteur et théologien Elian Cuvillier.

Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y aurait un encore.

Et puis voici qu'il y a encore quelqu'un...

Qui me découvre...

Et que je découvre...

Il y a encore un ami, un frère, un enfant qui m'appelle...

Il y a encore tous ceux-là que je peux aimer et accompagner...

Et puis, il y a encore les plus petits d'entre nos frères...

Dont je suis parfois, avec lesquels je puis combattre sans relâche...

*Je ne savais pas, mon Dieu, que je pourrais accueillir ceux qui viennent à moi,
comme une grâce...*

*Et puis voici que tu viens aujourd'hui et que ta présence me relève et me donne la
confiance nécessaire pour travailler à plus de justice et de paix...*

Je ne savais pas mon Dieu qu'un jour je te prierais de rester avec moi...

*C'est ce que je te demande pour ce monde que tu as aimé au point de lui donner
ton fils...*

Amen !